

LA CARRIÈRE DE JEAN ARGYROPOULOS AVANT 1453

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE
DE LA RENAISSANCE BYZANTINE

PAR

SYLVESTRE JARDIN

diplômé d'études approfondies

INTRODUCTION

Jean Argyropoulos est surtout connu des spécialistes de la Renaissance italienne pour sa participation à l'humanisme du Quattrocento. Il convient de s'intéresser davantage aux origines byzantines de cet humanisme italien, en commençant par retracer la vie des lettrés grecs qui y prirent part alors qu'ils étaient déjà des savants reconnus à Byzance. Argyropoulos est l'un d'eux, et sa carrière est déjà longue en 1453. Il est en outre l'auteur d'un pamphlet très virulent et volontiers leste, qui a attiré l'attention au détriment du reste de son activité à Byzance.

SOURCES

L'étude repose principalement sur les textes grecs conservés d'Argyropoulos, qui datent tous d'avant la chute de Constantinople ; une lettre à Georges de Trébizonde a pu être restituée à Argyropoulos. Certains textes de ses contemporains, quelques documents d'archives athonites et padouans déjà publiés, ainsi que les manuscrits qui passèrent entre ses mains, éclairent différents épisodes de sa vie et plusieurs de ses centres d'intérêt.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER

LES DERNIERS LETTRÉS BYZANTINS

La translation des études grecques en Occident est un facteur essentiel de la civilisation de la Renaissance. Or elle s'est déroulée dans des circonstances particulièrement critiques, et forme par ailleurs une contradiction avec l'attitude de rejet des Occidentaux qui était générale chez les Byzantins de l'époque : d'autres lettrés, orthodoxes acharnés, préférèrent le Turc au « Latin ». Néanmoins, la Renaissance italienne peut être considérée comme un prolongement de l'effervescence intellectuelle et artistique de la Byzance des derniers siècles, ultime floraison de la tradition grecque antique.

Cette tradition est un élément fondamental de la civilisation byzantine, où l'importance sociale de l'écrit va de pair avec le maintien d'un système scolaire à l'antique. Pour comprendre les caractéristiques de la « renaissance » des Paléologues, il convient d'insister sur le contraste entre la crise politique et sociale qui frappe l'Empire byzantin et le dynamisme culturel qui l'anime alors. Dans un territoire réduit à des zones depuis longtemps hellénophones, Byzance voit naître une forme de patriotisme grec d'un type nouveau. Alors que la *paideia*, l'enseignement classique, perd peu à peu sa raison d'être avec le déclin du système administratif, et qu'elle voit son public traditionnel, l'aristocratie, se détourner vers la littérature de divertissement « populaire », l'esprit même de l'hellénisme connaît un nouveau souffle, profitant du relâchement de l'alliance traditionnelle entre hiérarchie ecclésiastique et pouvoir politique. Une certaine communauté intellectuelle unit les deux rives de la mer Ionienne ; plusieurs lettrés, non sans opportunisme, en profiteront pour continuer leur activité dans des conditions matérielles moins précaires.

CHAPITRE II

LE CURRICULUM DE JEAN ARGYROPOULOS JUSQU'EN 1453

Origines familiales. – Né à Constantinople, Argyropoulos fut élevé à Thessalonique, dans une famille connue par des documents de l'Athos, sans doute une famille en vue, voire bien en cour. Quelques vers d'un manuscrit du Vatican font penser qu'il aurait été apparenté aux frères Chrysobergès, Grecs devenus religieux catholiques, tandis qu'une histoire de l'université de Padoue invite à le rattacher aux Philanthropènes, famille non moins illustre.

Débuts d'enseignement : la rhétorique. – Un texte d'introduction à la rhétorique d'Aphthonios dû à Argyropoulos constitue le premier jalon connu de sa carrière de lettré. Il est certainement lié à un enseignement tout à fait conforme à la tradition scolaire byzantine, reposant sur une solide formation grammaticale et rhétorique dans la langue attique.

La polémique avec Georges de Trébizonde. – Trois lettres témoignent d'un conflit qui opposa Argyropoulos à un autre lettré grec, Georges de Trébizonde.

J. Monfasani, auteur d'une biographie de ce dernier, a soutenu que ces lettres auraient plutôt été adressées à Georges Scholarios. Cette hypothèse est infirmée par l'examen du ms. *Vallicellanus* F. 20, différent par endroits du modèle qui a servi à l'édition de la troisième lettre : ces passages justifient une réédition de la troisième lettre ; ils permettent également d'être sûrs que la *Comédie de Katablattas*, dans le même manuscrit, est bien de la main d'Argyropoulos. La polémique, qui se déroula nécessairement dans les années 1423-1425, suit un débat public entre les deux lettrés sur le rapport entre Dieu et la catégorie aristotélicienne de la substance (*ousia*) ; cet affrontement verbal nous renseigne sur les préoccupations philosophiques d'Argyropoulos, qui avait déjà été remarqué par l'empereur, et nous apprend indirectement qu'il est né avant 1400.

Un pamphlet hors du commun : la « Comédie de Katablattas ». — La mention de la faveur impériale se retrouve dans un pamphlet inspiré d'Aristophane, que sa verve distingue des conventions de bienséance de la littérature byzantine. Cette invective constitue la réponse d'Argyropoulos à des calomnies que lui avait adressées un juge nommé Katablattas, l'accusant d'athéisme et de mauvaises mœurs. Au-delà de ses outrances, le texte montre les qualités littéraires d'Argyropoulos et apporte quelques éléments sur sa jeunesse. On aimerait savoir quel est le maître qui le protégea ; il est exclu qu'il se soit agi du fameux Pléthon, platonicien néopaien qu'Argyropoulos ne connut sans doute pas directement.

Premier séjour en Italie. — Il faut renoncer à faire venir Argyropoulos au concile de Florence, dont les conséquences pour l'histoire intellectuelle sont sans doute moindres qu'on ne l'a dit. Il est en revanche certain qu'il séjourna quelques années à l'université de Padoue, dont il obtint en 1444 le titre de docteur ès arts et médecine. Il y compléta sûrement sa connaissance du latin et sans doute celle de la théorie médicale, largement inspirée d'Aristote (la « physique » d'alors) ; il est dès lors en relations avec les humanistes italiens, qu'il aide à se procurer des textes antiques.

Le « musée-hôpital » de Constantinople : quel enseignement ? — A son retour d'Italie, Argyropoulos est nommé par l'empereur professeur dans l'établissement d'enseignement supérieur qu'abrite l'hôpital du Kral. Il faut nuancer l'idée selon laquelle cette école supérieure, attestée par ailleurs, aurait été une véritable université à la manière occidentale. Argyropoulos y dispense sans doute un enseignement couvrant à la fois la philosophie et la médecine.

Entre la nouvelle et l'ancienne Rome. — En 1448, Argyropoulos sollicite l'aide personnelle du pape Nicolas V. Plusieurs discours adressés au dernier empereur Constantin XI et à son entourage le montrent proche des gouvernants. Il est alors l'un des tenants de l'union des Églises : il donne à plusieurs reprises une justification théologique de son adhésion à la doctrine romaine du *Filioque*. Un de ses opuscules est à l'origine d'une polémique qui met aux prises les plus grandes figures intellectuelles grecques du temps (Pléthon, Scholarios, Bessarion). Son adhésion à l'union n'est sans doute pas exempte de calculs politiques. Du moins lui permettrait-elle, ainsi que sa réputation intellectuelle bien établie en Italie, de trouver un refuge après la prise de la Ville.

CHAPITRE III

HUMANISTE BYZANTIN OU LETTRÉ GREC ?

Les textes d'Argyropoulos le montrent conforme aux caractéristiques objectives et aux représentations conventionnelles de l'érudit byzantin, qui, plutôt qu'un « humaniste », est surtout un *philosophos*, lettré au savoir encyclopédique, disposant par ailleurs d'une certaine autonomie intellectuelle, assez loin des conditions de développement de la scolastique latine.

SECONDE PARTIE

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Étude des textes grecs d'Argyropoulos : notes sur la tradition manuscrite, édition de la troisième lettre à Georges de Trébizonde, analyse détaillée ou traduction. – Liste des manuscrits grecs copiés, annotés ou possédés par Argyropoulos. – Édition des scholies à l'*Organon* d'Aristote contenues dans les mss. *Oxonensis Barocci* 87 et *Genovens Universitarius* F. VI. 9, peut-être liées à l'enseignement d'Argyropoulos au *mouseion* du Kral en 1444-1453 (première des *Catégories* : *ousia*).
